



Bruno Mettling: «La démission silencieuse se développe à vitesse grand V»

Par [Marc Landré](#)

Publié hier à 16:50, mis à jour hier à 17:34



Les salariés adeptes du «quit quitting» prennent la tangente via un retrait volontaire de leur entreprise, qui peut aller jusqu'à la démission. [410379420/Vadim Pastuh - stock.adobe.com](#)

ENTRETIEN - Le dirigeant analyse un nouveau phénomène d'entreprise, le «quiet quitting», qui touche de plus en plus les cadres et les emplois tertiaires.

[Bruno Mettling](#) est président fondateur de Topics, cabinet de conseil stratégique en ressources humaines, management et organisation. Il a longtemps été DRH du groupe Orange.

LE FIGARO. - On entend de plus en plus parler de «quiet quitting», ou démission silencieuse. Quelle forme ce phénomène prend-il?

Bruno METTLING. - C'est une nouvelle forme de distanciation au travail qui revient à faire ce pour quoi on est payé, ni plus ni moins. C'est la version 2022 du présentisme au bureau, des gens qui font acte de présence sans s'engager. Le «quiet quitting», qui touche essentiellement les cadres et les emplois tertiaires, est à mettre en relation avec les pénuries de compétences qui gangrènent les organisations et inversent le rapport de force dans les entreprises, au profit notamment des salariés les plus qualifiés.

C'est une forme de ras-le-bol d'en faire toujours trop pour la même reconnaissance et la même paie

Bruno Mettling, président fondateur de Topics

En quoi est-ce différent du «big quit», ou grande démission, qui se développe aux États-Unis?

C'est complémentaire. Les salariés, plus exigeants et viscéralement attachés à un meilleur...

Cet article est réservé aux abonnés.